

bordant la partie occidentale du vallon arrosé par la Brevenne. Autrefois ce groupe d'habitations était fortifié au moyen d'une muraille flanquée de tours rondes ; il en reste encore quelques vestiges.

L'étymologie de ce nom paraît dérivée du mot de la basse latinité *Mansus* (mas : territoire — Meys, Mex, Meix ; enclos, jardin, verger).

D'Anville lui donne une origine plus relevée, dans ses *éclaircissements géographiques sur la Gaule* (page 420.) Il place, entre Feurs et Lyon, la station gallo-romaine appelée *Mediolanum*, et qui ne serait autre que Mays.

Cochard, érudit dont les écrits font autorité, a fait cependant, à ce sujet, une confusion inexplicable, en avançant que cette même situation était donnée à *Mediolanum*, sur la table de Peutinger ; tandis que la table Théodosienne indiquait cette station entre *Rodumna* (Roanne) et *Forum* (Feurs). Comment ne savait-il pas que *la table de Peutinger*, et *la table Théodosienne* sont un seul et même document qui a été désigné : ici par la date qu'on lui a attribuée ; là par le nom de son premier possesseur connu, qui vivait au xvi^e siècle ?

Mays est l'une des nombreuses localités où, dans ces derniers temps surtout, on a voulu voir l'emplacement de l'introuvable *Mediolanum* de la table de Peutinger. Sanson d'Abbeville, et d'Anville après lui, paraissent être les premiers qui aient cherché à fixer la position de cette ville mystérieuse.

Il paraît donc plus prudent d'accepter, pour Mays, l'origine indiquée ici en premier lieu.

Quoi qu'il en soit, une famille, éteinte depuis près de quatre siècles, et qui eut une existence importante en Forez et en Lyonnais, a porté le nom de Mays (Meys, Meix),